

Si y en avait, sur c'patron là, queueque douzaines à la Chambre pour éclairer la salle des séances, m'est avis que ça ferait un joli coup-d'œil. Cré nom, si j'étais architecte, moi, j'en parlerais au gouvernement—ou ben encore, si j'manigançais la plume comme M. Benjamin, j'en parlerais dans les gazettes, après avoir patenté la chose, bien entendu. Mais bah ! c'est là une fameuse idée qui va mourir de sa belle mort, parce quelle n'a pas de protecteur. Aujourd'hui, y faut ça pour réussir, des protecteurs; sans cela, v'lan ! y a pas moyen de réussir. Eh ! bien, tant pis pour eux autres. (*Il ôte sa pipe, la vide de sa cendre et la met dans sa poche.*) Là, allons voir encore une fois si y r'viennent. (*Il approche du puits avec prudence.*) Tonnerre !..... j'crois qu'les v'là..... J'a perçois tout au fin foud, comme qui dirait une étoile..... ça r'mue..... ça approche..... (*Criant*) Ohé ! c'est-y vous autres ?

O'GRADY (*on entend sa voix dans les profondeurs du puits.*)—Yes, John, cé été moi, c'est vous pas encore mangé par les loups ?

JEAN—Ah ! docteur, si j'suis encore sur la terre des vivants, j'l'ai ben gagné, allez ; un maudit ours affamé en diable voulait absolument dîner de mon individu. Ah ! bigre, y m'en a fallu d'l'audace et du courage pour me tirer d'affaire.

O'GRADY (*paraissant à l'orifice du puits.*)—John, c'est vous conter votre p'tite histoire à moi tout d'suite, il dévé être très intéressante. Combien de l'ours il y avé ?

JEAN.—Oh ! y en avait rien qu'un, mais l'mâtin, il était énorme et enragé.

O'GRADY (*sortant tout à fait du puits.*)—C'est vous tuer le grosse bête ?

JEAN.—Oh ! non, nous nous sommes coltillés comme ça, un bon bout de temps, puis enfin, avec mon couteau, j'ai réussi à lui en découdre un